



Histoire religieuse et musicologie, un dialogue fructueux: l'exemple du réseau Muséfrem

Pierre Mesplé

► To cite this version:

Pierre Mesplé. Histoire religieuse et musicologie, un dialogue fructueux: l'exemple du réseau Muséfrem. Yves Krumenacker; Raymond A. Mentzer. Penser l'histoire religieuse au XXIe siècle, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, 2020. hal-03262564

HAL Id: hal-03262564

<https://uca.hal.science/hal-03262564>

Submitted on 16 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chrétiens et Sociétés
Documents et Mémoires n° 42



PENSER L'HISTOIRE RELIGIEUSE AU XXI^e SIÈCLE

*THINKING ABOUT RELIGIOUS HISTORY
IN THE 21ST CENTURY*

sous la direction
d'Yves KRUMENACKER et Raymond A. MENTZER



PENSER L'HISTOIRE RELIGIEUSE AU XXI^e SIÈCLE

THINKING ABOUT RELIGIOUS HISTORY IN THE 21ST CENTURY

Sous la direction d'Yves KRUMENACKER et Raymond A. MENTZER

Composition et mise en page : Christine CHADIER

Couverture : Frans FRANCKEN II, *Cabinet d'art*, 1619, Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers, KMSKA - INV 816, Wikimedia Commons, Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International license, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Frans_Francken_II_-_cabinet_d%27art_-_1619_-_KMSKA_-_INV_816_-_photo_Mealin.jpg ; réalisation et composition : Christine CHADIER. Droits réservés.

Chrétiens et Sociétés

Documents et Mémoires n° 42

PENSER L'HISTOIRE RELIGIEUSE AU XXI^e SIÈCLE

THINKING ABOUT RELIGIOUS HISTORY IN THE 21ST CENTURY

Sous la direction d'Yves KRUMENACKER et Raymond A. MENTZER

**Édité par le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes
(LARHRA, UMR 5190)**

2020

HISTOIRE RELIGIEUSE ET MUSICOLOGIE, UN DIALOGUE FRUCTUEUX : L'EXEMPLE DU RÉSEAU MUSÉFREM

Histoire et musicologie semblent étrangères l'une à l'autre. Les musicologues ont bien des fois dénoncé l'isolement de leur discipline¹, mais elle est parallèle à la « surdité »² de nombreux historiens. Il suffit pour en prendre conscience de consulter quelques dictionnaires d'histoire généralistes. Ni le *Mourre* en cinq volumes de 1996, ni le *Dictionnaire de l'historien* sous la direction de Cl. Gauvard et J.-Fr. Sirinelli en 2015, ne proposent d'article « musique ». Les deux volumes d'*Historiographies* parus en 2010 sous la direction de Ch. Delacroix & alii, parlent, parmi les 120 items abordés, de sociologie, de psychanalyse, d'Histoire de l'Art ... mais n'offrent aucune entrée à la musicologie. Il est révélateur que le terme n'apparaisse qu'une fois, dans le chapitre « Histoire du religieux » de J. Foa³. En effet, les phénomènes religieux ont toujours été un domaine partagé par la musicologie et l'histoire.

Afin de comprendre les causes de cet éloignement, on peut, dans une première partie, remonter à la naissance de la musicologie en tant que discipline institutionnelle. Aujourd'hui pourtant les rencontres entre musicologues et historiens existent, le réseau Muséfrem en est un exemple. Une seconde partie nous permettra donc d'examiner ce que la musicologie peut apporter à l'histoire religieuse.

Fin XIX^e – début XX^e : l'impossible conjonction

Des musicologues au service des musiciens

Il est une difficulté inhérente à la musique : c'est un art éphémère qui se transmet à travers le temps essentiellement par un médium, la partition.

¹ Rémy CAMPOS, Nicolas DONIN et Frédéric KECK, « Musique et Sciences Humaines. Rendez-vous manqués ? », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2006, n° 14-1.

² Myriam CHIMÈNES, « Musicologie et histoire : frontière ou “no man's land” entre deux disciplines ? », *Revue de Musicologie*, 1998, n°84-1, p. 78 ; Mélanie TRAVERSIER, « Histoire sociale et musicologie : un tournant historiographique », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2010, n° 57-2, p. 192.

³ Jérémie FOA, « Histoire du religieux », dans Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA, Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Historiographies, Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 278.

Or cette dernière n'a pas l'immédiateté de lecture (au moins apparente) des arts visuels. De plus, sa notation en rend la diffusion imprimée compliquée et onéreuse. La situation est encore plus difficile lorsqu'il s'agit des neumes médiévaux, tant pour la lecture que pour la reproduction.

À cette double difficulté répond le premier volume de la *Paléographie musicale* des bénédictins de Solesmes, paru en 1889⁴. L'ouvrage bénéficie des progrès de la photographie qui permettent de reproduire à moindre coût des fac-similés de documents médiévaux et s'inscrit dans la production savante de l'époque :

La numismatique a ses recueils de médailles ; [...] la paléographie nous offre en fac-similés des milliers de chartes ; [...] La photographie a rendu tout cela possible. Seule, l'archéologie musicale reste un domaine fermé ; les richesses inappréciables de nos manuscrits de musique liturgique demeurent enfouies dans les bibliothèques, où quelques rares privilégiés peuvent les étudier à loisir [...] nous les recherchons non pour nous procurer la satisfaction stérile d'en faire une vaste collection, mais pour fournir aux musicistes le moyen le plus propre à remplir le programme qui leur est imposé par la situation actuelle de la science musicale⁵.

La *Paléographie musicale* s'attache explicitement, et dès le premier paragraphe, aux méthodes de l'École des chartes :

[Il n'est] plus aujourd'hui un seul érudit qui ne fasse sienne la loi que l'École des chartes imposait, dès l'ouverture de ses cours, aux jeunes paléographes : "Les sources, toujours les sources, & ne jamais se contenter d'ouvrages de seconde main"⁶.

Or la hiérarchisation des sources est déterminante pour l'orientation future de la discipline.

Les sources de l'archéologie musicale sont de trois sortes :

- 1° Les textes musicaux ou manuscrits avec notation musicale ;
- 2° Les traités du moyen âge ;
- 3° Les ouvrages des Pères, des liturgistes, des grammairiens latins ; les chroniques des églises & des monastères, &c.

⁴ *Paléographie musicale. Fac-similés phototypiques des principaux manuscrits de chant grégorien, ambrosien, mozarabe, gallican publié par les Bénédictins de l'Abbaye de Solesmes*, Solesmes, Impr. St-Pierre, 1889.

⁵ *Paléographie...*, op. cit., p. 17-18.

⁶ *Ibid.*, p. 3.

Quelle est de ces trois sources la plus propre à favoriser la restitution & l'interprétation du texte traditionnel des chants de l'Église ? Il faut d'abord écarter, comme la moins utile, la troisième catégorie de monuments⁷.

Les *musicistes* de Solesmes se tournent résolument vers les partitions, au détriment des sources qui permettraient de les mettre en contexte. En effet, le « programme » qu'ils se donnent ne consiste pas seulement à reproduire ces sources, mais surtout à retrouver comment se chantaient les neumes médiévaux.

Il ne faut pas négliger l'esprit du temps dans ce regain d'intérêt pour les partitions médiévales : le projet est lancé vers 1860, lorsque Viollet-le-Duc devient membre de la commission des monuments historiques. Mais les bénédictins de Solesmes s'inscrivent aussi dans une histoire liturgique particulière, celle de la lutte entre liturgies néogallicanes et liturgie ultramontaine. Le plain-chant gallican, dans sa version liée au rite parisien, avait été mis en place au ^{xviii}^e siècle avec la réforme des livres liturgiques sous Mgr de Vintimille⁸. À cette occasion de nouveaux hymnes avaient été composés par l'abbé Lebeuf⁹. Or dès 1830 Prosper Guéranger avait pris publiquement parti pour le rite et le chant romain¹⁰. Il exige donc de revenir à ce qui se chantait avant la réforme liturgique, le « chant grégorien », qu'il oppose au « plain-chant » gallican. C'est ainsi que vers 1860 il charge dom Jausions et dom Pothier de copier des manuscrits médiévaux pour en retrouver la pratique cantorale et l'appliquer à l'église.

Le terme de « musicologie » s'impose à la fin du ^{xix}^e siècle sous la plume de Pierre Aubry, chargé en 1898 d'un cours de « musicologie médiévale » à l'Institut catholique de Paris. Or Aubry est issu de cette double filiation. Il soutient peu avant sa nomination une thèse à l'École des chartes sur « la philologie musicale des trouvères ». En parallèle, c'est un proche des bénédictins de Solesmes¹¹, qu'il place à l'aboutissement de son histoire de la musique sacrée¹².

⁷ *Ibid.*, p. 18

⁸ Le bréviaire en 1736, le missel en 1738.

⁹ Xavier BISARO, *Une Nation de fidèles – L'Église et la liturgie parisienne au ^{xviii}^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2006.

¹⁰ *Ibid.*, p. 37.

¹¹ Émile DACIER, « Pierre Aubry (1874-1910) », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1910, t. 71, p. 701-704.

¹² Pierre AUBRY, *La musicologie médiévale : histoire et méthodes, cours professé à l'Institut Catholique de Paris, 1898-1899*, Paris, Welter, 1900, 135 p.

La discipline qu'il pratique est-elle alors si éloignée de la science historique que domine en France l'école méthodique ? Travail par fiches, études critiques de documents, volonté de synthèse ... Rien dans la pratique de la musicologie naissante ne serait rejeté par les historiens.

Pour autant le chartiste Aubry n'est pas représentatif de l'ensemble des musicologues du début xx^e siècle comme le montre cette interpellation par Jules Combarieu, pour sa part docteur ès lettres :

Vous prenez la peine de photographier, page par page, un énorme manuscrit de musique, en dépôt à Bamberg ; vous transcrivez, [...] vous vous livrez à d'immenses recherches [...] et l'idée ne vous vient pas un seul instant de nous dire quelle est la valeur musicale, artistique, de ce manuscrit que vous avez si laborieusement tiré de l'oubli ? Vous vous désintéressez de son contenu esthétique ? Vous négligez de nous dire si le contrepoint de ces motets [...] vous paraît bon ou mauvais ? [...] Vous n'aimez pas la musique. Vous n'aimez que le document musical¹³.

Car si la discipline doit faire face à la faiblesse numérique des musicologues (une vingtaine de personnes en France au début du xx^e siècle), le public des concerts, lui, s'élargit depuis le xviii^e siècle¹⁴. D'où l'importance pour les musicologues de l'exécution au concert de ces œuvres et du jugement esthétique sur celles-ci, transmis au public par les guides d'écoute ou les concerts commentés. En ce sens l'exécution au concert devient la finalité de leur travail, comme l'avait été pour les moines de Solesmes l'exécution à l'église.

À la conjonction des deux groupes de chercheurs, la Schola Cantorum, fondée en 1894 par Charles Bordes, maître de musique de l'église Saint-Gervais à Paris, avait pour but originel de former des chantres pour les églises, puis de développer le « chant grégorien » contre le « plain-chant ». Mais devenue branche musicale de l'Institut catholique en 1897, elle développe son activité par le concert, composé de l'exécution de pièces, commentées devant les auditeurs grâce aux travaux des musicologues. Par conséquent les musicologues s'attachent aux musiciens, peu aux chercheurs des autres sciences humaines¹⁵.

¹³ Jules COMBARIEU, « Pierre Aubry », *La Revue Musicale*, 1910, 10, p. 426.

¹⁴ Rémy CAMPOS, « Philologie et sociologie de la musique au début du xx^e siècle. Pierre Aubry et Jules Combarieu », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2006, n° 14-1, p. 37-38.

¹⁵ *Ibid.*, p. 42-43.

Historiens cléricaux du XIX^e siècle : musiciens, mais pas musicologues

En parallèle, à la fin du XIX^e siècle, paraissent plusieurs études d'historiens sur les structures musicales religieuses, en particulier les psallettes, des époques médiévale et moderne. Parmi ceux-ci, les travaux de l'abbé Clerval s'intéressent à la cathédrale de Chartres¹⁶. De l'ensemble de l'œuvre de Jules Alexandre Clerval¹⁷ (1859-1918), deux de ses ouvrages nous intéressent particulièrement ici. D'abord, *L'Ancienne Maîtrise de Notre-Dame de Chartres, du V^e siècle à la Révolution* paru en 1899, ensuite *L'Œuvre des clercs de Notre-Dame*, paru en 1910, qui prend la suite de la publication précédente, dans la mesure où il traite de la maîtrise chartraine au XIX^e siècle.

De la vie de Clerval, on peut retenir trois traits saillants pour notre propos. C'est d'abord un ecclésiastique qui a une bonne connaissance de la musique d'Église¹⁸. D'origine franc-comtoise, il fait ses études secondaires au sein de l'« Œuvre des clercs de Notre-Dame » à Chartres et est ordonné prêtre en 1882. Cette « Œuvre » a une double vocation : servir de vivier pour de futurs prêtres issus de milieux modestes, mais également fournir à la cathédrale beauceronne des petits chanteurs de qualité. Or Clerval n'a pas été seulement formé par l'Œuvre, il en devient qui plus est le supérieur à la fin du XIX^e siècle.

C'est aussi un ecclésiastique qui a une solide formation historique. Il soutient en 1895 une thèse sur *Les écoles de Chartres au Moyen-Âge (V^e-XV^e siècle)*, sous la direction de Mgr Duchêne. Il est chargé la même année du cours d'histoire ecclésiastique du Moyen Âge à l'Institut catholique de Paris. Ses ouvrages, solidement documentés, bénéficient de très régulières citations¹⁹.

¹⁶ On se contentera ici de prendre le cas de l'abbé Clerval, mais une étude tout à fait similaire pourrait être conduite par exemple avec les travaux des abbés Collette et Bourdon sur Rouen.

¹⁷ Henri-Xavier ARQUILLIÈRE, « M. le chanoine Clerval », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1914-1919, n° 29, p. 701-702 ; Pierre BIZEAU, Edouard JEAUNEAU, « Bibliographie du chanoine Alexandre Clerval », *Bulletin de la SAEL*, 1964, CVIII/3, n° 14, p. 1-63 ; Xavier BISARO, « D'une historiographie l'autre : éloge par l'exemple de la base de données prosopographique Muséfrem », dans Cécile DAVY-RIGAU, Grégory GOUDOT, Bernard HOURS, Daniel-Odon HUREL (dir.), *Catholicisme, culture et société aux Temps modernes*, Turnhout, Brepols, 2018, p. 185-196.

¹⁸ Pierre Aubry, dans un compte rendu de *L'Ancienne Maîtrise* de Clerval pour la *Tribune de Saint-Gervais* (1899, vol. 5, p. 95), écrit « Le livre de M. l'abbé Clerval est tel qu'il peut à la fois intéresser les historiens [...] et les artistes [...] ; notre auteur est à la fois un musicien et un savant ».

¹⁹ Par exemple dans Nicole GOLDINE, « Les heuriers-matiniers de la cathédrale de Chartres

C'est enfin un ecclésiastique d'une fidélité sans faille à son Église, dont il est devenu chanoine en 1890. Or l'histoire de la maîtrise ne se dissocie pas, à ses yeux, de l'histoire de l'Église :

Inséparables l'une de l'autre dans le passé, la Maîtrise et l'Église de Chartres apparaissent ensemble aux premiers siècles : elles disparaissent ensemble dans la tourmente de la dernière Révolution²⁰.

Tout historien qu'il soit, il ne remet jamais en cause le mythe de l'origine druidique du sanctuaire chartrain, restant silencieux au regard de la polémique qui oppose son ancien maître Mgr Duchêne à ses contempteurs²¹. Ses travaux historiques d'ailleurs, cherchent à légitimer la place de l'Église, finalité commune à une partie de l'histoire religieuse depuis le ^{xvii}e siècle²². Ses deux ouvrages, *L'Ancienne Maîtrise* et son *Œuvre des clercs de Notre-Dame* sont à lire en parallèle. Clerval cherche explicitement à rétablir la continuité entre époque pré-révolutionnaire et époque post-concordataire²³, d'autant qu'il écrit dans un contexte de renouveau des tensions entre Église et État, dans un département où la pratique religieuse est considérée comme « médiocre » par les autorités²⁴.

Or *L'Ancienne Maîtrise* contient finalement très peu d'indications musicologiques. Comment l'expliquer ? On ne peut pas mettre en cause sa connaissance du langage musical. Mais Clerval est personnellement proche des idées de dom Guéranger²⁵. Son jugement sur la qualité de la musique des temps modernes est lapidaire, dans la lignée du discours de Solesmes :

Quelle était la valeur de toute cette musique si passionnément cultivée depuis le ^{xvi}e siècle ? Nous n'en avons conservé aucun spécimen propre à Chartres, et par suite, nous ne pouvons rien en dire de particulier. Elle était dans le goût de l'époque, savante, mais froide, et surtout alambiquée²⁶.

jusqu'au ^{xvi}e s. Organisation liturgique et musicale », *Revue de Musicologie*, 1968, n° 54-2, p. 161-175.

²⁰ Jules-Alexandre CLERVAL, *L'Ancienne Maîtrise de Notre-Dame de Chartres du ^ve siècle à la Révolution*, Paris, 1899, p. 1.

²¹ Nicolas BALZAMO, *Les deux cathédrales, Mythe et histoire à Chartres (x^e-xx^e siècle)*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 206.

²² FOA, *op. cit.*, p. 269 sq.

²³ BISARO, « D'une historiographie l'autre ... », *op. cit.*

²⁴ Jean-Marie MAYEUR, *Les débuts de la III^e République, 1871-1898*, Paris, Seuil, 1973, p. 140.

²⁵ Une seule pièce de musique, un « épître fleuri » du ^{xiii}e siècle, est placée en annexe, revue par dom Pothier lui-même, qui en fait un bref commentaire (p. 357-358).

²⁶ CLERVAL, *op. cit.*, p. 120

La formulation, « Nous n'en avons conservé aucun spécimen », est en réalité un moyen d'évacuer la question. Car si le fond de la maîtrise a effectivement été dispersé, restent les pièces imprimées, en particulier toutes celles qui font suite à la réforme liturgique à dimension gallicane conduite par l'évêque de Chartres, Mgr de Lubersac au milieu des années 1780. Mais insister davantage sur ces aspects polémiques affaiblirait le propos hagiographique de Clerval, et briserait la continuité qu'il cherche à établir entre XVIII^e et XIX^e siècles. Ainsi ne dit-il pas un mot de la réforme liturgique de 1784²⁷. Mieux encore, les deux derniers maîtres de musique sont présentés de façon positive. Michel Delalande (en poste de 1761 à 1785) est présenté sous un jour très favorable : Clerval met en avant ses augmentations de gages successives par exemple. C'est pourtant le maître qui a revu les chants dans les années 1780, à l'image de ce qu'avait réalisé l'abbé Lebeuf pour le diocèse de Paris. Pierre-Louis-Augustin Desvignes (en poste de 1785 à la Révolution) « paraît s'être acquitté dignement de sa charge »²⁸. Pourtant, pour reprendre une critique d'A. Choron que Clerval n'aurait probablement pas désavoué :

[ce] compositeur ne s'était pas assez pénétré de la simplicité majestueuse et sublime du genre auquel il semblait s'être destiné. En effet, la musique d'église demande de grosses notes, un chant simple, une harmonie pure, et non une grande quantité de notes et des accompagnements recherchés²⁹.

La finalité que se donne la musicologie de l'époque entrant en conflit avec la finalité du discours historique de Clerval, il abandonne la première discipline au profit de la seconde, alors qu'il aurait pu être un point de rencontre entre les deux.

Deuxième moitié du XX^e siècle : le temps des confluences

Transition : le tournant des années 1970

Après la Seconde Guerre mondiale, la musicologie française est toujours essentiellement centrée sur le médium, la partition, délaissant l'étude du

²⁷ Seuls les articles du cérémonial sont donnés en annexe, sans commentaire (p. 333-335).

²⁸ CLERVAL, *op. cit.*, p. 104.

²⁹ Alexandre CHORON, « DESVIGNES, Pierre », *Dictionnaire historique des musiciens...*, vol. 1, Paris, chez Valade et Lenormant, 1810, p. 183. Dès le début des années 1810 A. Choron « jette les bases » de la campagne en faveur de la liturgie romaine reprise vingt ans plus tard par Guéranger (BISARO, *op. cit.*, p. 36).

contexte – moins du contexte de composition (les biographies sont à la mode), que du contexte d'exécution (qui joue ? dans quel cadre ?) et du contexte de réception (qui écoute ? pourquoi ?). Le *Répertoire International des Sources Musicales* (RISM) mis en place en 1952 en est une bonne illustration. Il a pour projet de collationner un panthéon universel d'œuvres antérieures à 1800. Suivant le programme de 1952, « les notices biographiques seront exclues », et « aucune indication bibliographique concernant le manuscrit ne sera donnée³⁰ ». Les pièces s'agrègent ainsi sans considération des collections auxquelles elles peuvent appartenir. Les centres d'intérêts des musicologues sont hérités du XIX^e siècle : ils sont toujours à la recherche du « génie », la notion s'élargissant aux « petits maîtres » ; la qualité des œuvres est jugée à l'aune de la capacité d'innovation du compositeur, d'où l'importance des analyses stylistiques, et de la mise en avant des influences réciproques.

Cette musicologie a par conséquent bien du mal à dialoguer avec la discipline historique, méfiante vis-à-vis des cas remarquables qui lui semblent moins représentatifs que les études sérielles. Restée très méthodique, la musicologie n'a pas connu l'équivalent de la révolution des *Annales* et mène peu de réflexion sur l'objet qu'elle étudie. C'est cette « carence idéologique » que dénonce le musicologue Fr. Lesure en 1961 :

Le seul travail musicologique considéré comme sérieux a consisté et consiste encore à établir la biographie des musiciens, à décrire les influences qui ont pu s'exercer de l'un à l'autre [...] La situation eût peut-être évolué différemment si les musicologues s'étaient montrés plus soucieux de l'évolution des disciplines voisines ; ils en furent dans l'ensemble si peu soucieux que celles-ci ignorent généralement la musicologie. Combien de manuels d'histoire de la civilisation ne font aucune place à la musique³¹ !

Fr. Lesure hérite d'une triple formation. Passé par le Conservatoire de Paris (dans la classe d'histoire de la musique de Norbert Dufourcq), il soutient une thèse à l'École pratique des Hautes Études en 1948 (*La facture instrumentale à Paris au XVI^e siècle*) et une thèse à l'École des chartes en 1950. Il devient conservateur au département de musique de la Bibliothèque nationale de France, puis occupe à partir de 1973 la chaire de musicologie au sein de

³⁰ Paul-Marie MASSON, « Répertoire international des Sources musicales », *Revue de Musicologie*, 1952, t. 34 n° 101/102, p. 50-60.

³¹ François LESURE, article « Musicologie », dans François MICHEL (dir.), *Encyclopédie de la Musique*, Paris, Fasquelle, t. 3, 1961.

la IV^e section de l'EPHE³². C'est de là qu'il lance dès la rentrée 1973 un cycle d'études sur « Les maîtrises ecclésiastiques (XIV^e-XVIII^e siècles) ». Le programme de travail qu'il propose alors garde encore aujourd'hui toute sa pertinence :

Parmi les problèmes les plus importants à étudier, on a retenu d'ores et déjà les suivants :

1° L'effectif des chantres, son augmentation et sa distribution entre le XIV^e et le XVII^e siècle ;

2° L'origine et la carrière des compositeurs ; le mouvement des chantres d'une maîtrise à l'autre et la direction générale qui en découle.

3° Les salaires des membres de la maîtrise et les autres avantages [...] ;

4° Le rôle "pilote" de certaines maîtrises faisant école, par rapport aux autres ;

5° Les exigences du chant et les capacités exigées des chantres et de leur maître [...] ;

6° Le décalage entre les ordonnances ecclésiastiques et la réalité quotidienne de la vie des maîtrises ;

7° Le rôle véritable de la polyphonie et celui des instruments dans les offices ;

8° La participation des maîtrises aux fêtes municipales, locales, populaires (ou au contraire la vie en vase clos) ;

9° La composition détaillée des bibliothèques des chapitres³³.

Mais ces études s'essoufflent à la fin des années 70, et les années 1980 sont consacrées au XIX^e siècle. Quoiqu'il en soit, il est beaucoup plus facile avec un tel programme de se rattacher à l'histoire sociale dominante et à l'histoire culturelle naissante. Plus encore, cette musicologie entre en résonance avec l'évolution de l'histoire religieuse qui connaît un « retour à l'institution³⁴ ». On pense ici aux travaux de Ph. Loupès sur les chapitres de Guyenne³⁵ ou aux travaux de B. Dompnier sur la liturgie³⁶.

³² Catherine MASSIP, « Nécrologie : François Lesure (1923-2001) », *Revue de musicologie*, 2001, n° 87-2, p. 517-520.

³³ François LESURE, « Musicologie », *École Pratique des Hautes Études. IV^e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1974-1975*, 1975, p. 555-556.

³⁴ FOA, *op. cit.*, p. 279-280.

³⁵ Philippe LOUPÈS, *Chapitres & chanoines de Guyenne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, éd. de l'EHESS, 1985.

³⁶ Cécile DAVY-RIGAU, Bernard DOMPNIER et Daniel-Odon HUREL (dir.), *Les cérémoniaux catholiques en France à l'époque moderne. Une littérature de codification des rites liturgiques*, Turnhout, Brepols, 2009.

Fin du xx^e siècle : Muséfrem, un espace de rencontre

Il manque cependant encore un espace de rencontre institutionnel entre historiens du religieux et musicologues. L'acte de naissance du groupe Muséfrem est traditionnellement daté³⁷ du colloque réuni en octobre 2001 au Puy-en-Velay autour des « Maîtrises et chapelles aux xvii^e et xviii^e siècles ». Il faut pourtant reculer un peu l'origine de ces rencontres, et l'attribuer à la découverte au milieu des années 90, par « le concours du hasard³⁸ », d'un fond d'environ 700 pièces, partitions essentiellement de musique sacrée, dans une dépendance de la cathédrale du Puy-en-Velay.

Le compositeur le mieux représenté dans cet ensemble, avec une centaine de pièces, est le maître de musique Louis Grénon. Or ce dernier apparaît en même temps dans des travaux d'histoire et de musicologie³⁹. Qui plus est, ses compositions retrouvées sont le plus souvent autographes, signées, datées et portent même le lieu où elles ont été écrites. Présence du médium, les partitions, ancré dans un lieu et une époque, en plus d'une nouvelle attention aux « petits maîtres » dans les années 1980-90 d'une part ; intérêt nouveau pour l'histoire sociale et culturelle du religieux d'autre part : Grénon remplit toutes les conditions susceptibles de rassembler historiens et musicologues.

À partir de cette découverte, une série de rencontres forgent autour de B. Dompnier le noyau central du futur groupe Muséfrem. Le colloque déjà cité de 2001 – au cours duquel deux œuvres de Grénon sont données par la maîtrise de la cathédrale du Puy – est fondateur en ce que les actes qui paraissent aux Presses Universitaires Blaise Pascal proposent une répartition paritaire des

³⁷ Ainsi sur le site en ligne, (<http://philidor.cmbv.fr/Publications/Bases-prosopographiques/MUSEFREM-Base-de-donnees-prosopographique-des-musiciens-d-Eglise-en-1790/Histoire-de-l-enquete-Musefrem>) : « L'enquête MUSÉFREM (Musiques d'Église en France à l'époque moderne) est le prolongement inattendu d'un colloque qui, fin 2001, avait réuni historiens et musicologues au Puy-en-Velay à l'invitation du Centre d'Histoire 'Espaces et Culture' (CHEC) de l'université Blaise-Pascal (Clermont-Ferrand). » [souligné dans le texte ; consulté le 11/07/2018]

³⁸ Bernard DOMPNIER, *Louis Grénon, un musicien d'Église au xviii^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005, p. 10.

³⁹ Nathalie DA SILVA, *Le Chapitre cathédral de Clermont aux xvii^e et xviii^e siècles*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Université Blaise Pascal, sous la dir. de B. Dompnier, 1993, 133 pages. Georges ESCOFFIER, *Entre appartenance et salariat, la condition sociale des musiciens au xviii^e siècle, l'exemple du Puy-en-Velay*, thèse de musicologie, EPHE, sous la dir. de Fr. Lesure, 1996, 834 pages.

communications entre historiens et musicologues⁴⁰. Il se concrétise l'année suivante par une « réunion inaugurale⁴¹ » qui acte la nécessité d'une grande enquête collective autour « d'un ensemble humain de taille limitée et [d']un corpus documentaire rigoureusement circonscrit⁴² » : les musiciens d'Église en activité en 1790, à travers la série DXIX des archives nationales, au moyen d'une base de données prosopographique qui ouvre en 2003.

Il est cependant rapidement constaté que la série DXIX qui semblait si prometteuse ne contient en réalité les dossiers de musiciens que d'une soixantaine de départements, ce qui incite à élargir le premier corpus aux sources disponibles dans les archives départementales⁴³. À partir de l'achèvement de ces dépouillements, les rencontres devenues annuelles, les publications, et l'élargissement progressif du groupe de chercheurs ne font que renforcer la pertinence du projet, reconnue par un financement de l'ANR entre 2009 et 2013⁴⁴.

La base prosopographique présente aujourd'hui⁴⁵ 37 départements publiés (auxquels il faut ajouter Notre-Dame de Paris), 4 200 biographies en libre accès, appuyées sur un peu plus de 37 000 « Notices-Documents », transcriptions de documents d'archives indexées par des mots-clefs. L'ensemble permet d'envisager des études à différentes échelles. À l'échelle des individus, il reconstitue leurs parcours et leurs évolutions ; à l'échelle des institutions, il doit permettre de dégager les réseaux, les concurrences, ou les difficultés communes aux chapitres de chanoines, principaux employeurs.

⁴⁰ Bernard DOMPNIER (dir.), *Maîtrises et Chapelles aux XVII^e et XVIII^e siècles : des institutions musicales au service de Dieu*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2003.

⁴¹ <http://philidor.cmbv.fr/Publications/Bases-prosopographiques/MUSEFREM-Base-de-donnees-prosopographique-des-musiciens-d-Eglise-en-1790/Histoire-de-l-enquete-Musefrem> [consulté le 11/07/2018]

⁴² GROUPE DE PROSOPOGRAPHIE DES MUSIENS, « Les musiciens d'Église en 1790 », *Annales historiques de la Révolution française*, 2005, n° 340, p. 57-82.

⁴³ Bernard DOMPNIER, « Portrait et devenir d'un groupe professionnel », *Revue de Musicologie*, 2008, n° 94-2, p. 272. Sous le titre de « Musiciens d'Église en Révolution », la revue consacre un numéro complet au sujet.

⁴⁴ D'autres projets proches ont également été mis en œuvre. On peut ainsi citer par exemple le projet « Musique et musiciens dans les Saintes-Chapelles XIII^e-XVIII^e siècles », sous la coordination du musicologue D. Fiala. Les collaborateurs (majoritairement des musicologues), comprennent également quelques historiens et historiens de l'art.

⁴⁵ Etat d'avancement au 5 août 2019.

De la partition ... à l'histoire des institutions et des mentalités

Nous nous servirons ici, pour montrer les opportunités offertes par la coopération entre musicologues et historiens du religieux, de la question de l'influence réciproque de la culture profane et de la culture sacrée.

Pour le XVIII^e siècle, un bon exemple avait été étudié par le musicologue Th. Favier⁴⁶. Le 3 décembre 1772, l'abbé Forquet de Damalix donne à la Sainte-Chapelle de Dijon où il est maître de musique, une « messe en ariettes », c'est-à-dire une messe à grand chœur et symphonie, dont la musique est empruntée à des ariettes de différents opéras comiques. Le procédé fait scandale, une partie du public fredonnant les airs avec leurs paroles originales durant la cérémonie. Dès le lendemain, le chapitre reçoit des remontrances de l'évêque, qui exige que la cérémonie soit désavouée... le chapitre se contente de blâmer son maître. L'affaire est renvoyée devant la justice ecclésiastique, puis une procédure d'appel comme d'abus est engagée devant le parlement de Bourgogne.

Étant donné le peu d'études sur l'influence de la musique profane sur la musique religieuse dans la seconde moitié du XVIII^e siècle en province, on aurait tôt fait de généraliser le cas. Manque cependant le corps du scandale : la partition. On ne sait pas de quel ordre ont été les emprunts.

Louis Grénon offre justement un cas similaire, dont on a conservé cette fois-ci la partition. Louis Charles Grénon est né en 1734, à Saintes, où il devient enfant de chœur. D'abord engagé comme maître de musique au Puy en 1754, ordonné prêtre en 1761, il devient assez brièvement maître de musique à la cathédrale de Clermont entre 1763 et fin 1765 ou début 1766. Il repart alors pour Saintes où il décède, à 35 ans, en 1769. Fin 1763, Grénon compose une *Messe en Noël*, retrouvée dans le fond du Puy-en-Velay, pour le chapitre de la cathédrale de Clermont qui l'emploie depuis avril ou mai. Cette *Messe en Noël* a été étudiée par le musicologue J. Duron⁴⁷. Elle comprend des citations

⁴⁶ Thierry FAVIER, « Une messe en ariettes jouée à la Sainte-Chapelle de Dijon en 1772 : enjeux stylistiques, éthiques et politiques d'un scandale de province », dans DOMPNIER, *Maîtrises et Chapelles ...*, op. cit., p. 247-270.

⁴⁷ Jean DURON, « Emprunts, imitations, influences. La réception de l'œuvre de Rameau par les compositeurs de musique d'église », dans Xavier BISARO, Gisèle CLÉMENT, Faïch THORAVALL, *La circulation de la musique et des musiciens d'église*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 105-125.

d'œuvres profanes, en particulier de Rameau, de Rousseau, et de Mondonville. La « Gavotte des amours » d'*Hyppolyte & Aricie* est par exemple utilisée pour le *Genitum non factum* (donc le *Credo* de la messe, moment clef de l'ordinaire). Grénon conserve la forme AA||BB, avec les mêmes alternances solistes/chœurs, mais transpose l'air à la tierce inférieure ce qui lui enlève de la brillance⁴⁸. L'analyse relève ici du musicologue, mais la partition elle-même est d'une grande richesse pour l'historien.

L'événement intéresse d'abord l'histoire des mentalités. Il faut en effet noter que l'exécution de cette *Messe en Noël* ne fait pas scandale, alors que le chapitre de Clermont est réputé sévère⁴⁹. Cela oblige à réévaluer la portée du scandale de Dijon en 1772, ou plus vraisemblablement à noter une inflexion chronologique. Cela oblige aussi sans doute à repenser l'interprétation que l'on a de la pièce de Rameau elle-même :

La proposition de Grénon [...] pourrait suggérer le type d'affects représentés au théâtre où la musique n'a pas à être spécialement érotique ou, du moins, jouée lascivement : une interprétation visant à un émerveillement naïf conviendrait parfaitement aux deux situations, celle de la représentation d'opéra et celle du chant d'église⁵⁰.

L'événement intéresse ensuite l'histoire culturelle, ici celle de la vie culturelle d'une petite ville de province. En effet, pour qu'une citation musicale soit intéressante, il faut que les auditeurs soient capables de relever la citation, donc qu'ils aient entendu l'original peu de temps auparavant. Or le Concert, à Clermont, cesse son activité une quinzaine d'années plus tôt⁵¹. C'est donc que d'autres, probablement les chantes de la cathédrale, ont accès au répertoire et le donnent en représentation, ou du moins le font étudier dans les leçons qu'ils donnent en ville. L'événement entre en résonance avec les déclarations des bourgeois d'une autre petite ville de province, Évreux, inquiets en 1791 de la disparition du corps de musique de la cathédrale :

Si la musique est nécessaire pour célébrer le culte divin [...], elle est pareillement utile à la société. [...] Ce sont dans les villes, les musiciens des cathédrales qui donnent les leçons aux enfants de familles. Priver la ville d'Évreux de la musique dont on parle, ce serait lui enlever les agréments honnêtes qu'elle procure, et si les autres villes suivaient un

⁴⁸ *Ibid.*, p. 112.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 111.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 111.

⁵¹ George ESCOFFIER, « Les dispositifs vocaux et instrumentaux utilisés par Louis Grenon », dans DOMPNIER, *Louis Grénon, op. cit.*, p. 103, n. 18.

pareil exemple, l'on verrait bientôt tomber cet art dans l'oubli, dans un anéantissement total⁵².

L'évènement intéresse enfin l'histoire des institutions, ici celle des maîtrises. Comment en effet déterminer le niveau des maîtrises ? Est-il possible de les hiérarchiser ? On peut évidemment avoir une approche sérielle, liée par exemple à l'itinérance des chantres afin de mesurer leur rayonnement⁵³. Mais on peut aussi faire appel à la musicologie.

La *Messe en Noël* de Clermont ne propose pas moins de onze interventions solistes de voix d'enfants durant la messe. Trois ans plus tard la *Petite messe* que Grénon compose pour Saintes propose seulement deux interventions de solistes enfants, de surcroît disposées à la fin de l'œuvre, lorsque les voix sont chaudes⁵⁴. À effectifs équivalents, la qualité de la maîtrise de Clermont est très certainement supérieure à celle de Saintes.

Conclusion

Histoire religieuse et musicologie ont toujours partagé des objets communs. La rencontre a pourtant été difficile, en raison de projets divergents plus que de méthodes inconciliables, en raison aussi de cadres institutionnels inadaptés. C'est ce cadre commun qu'offre le réseau Muséfrem. Par-delà les rencontres annuelles, la base de données prosopographique abondée quotidiennement par des historiens autant que par des musicologues, construit un objet propice aux travaux d'histoire autant que de musicologie. Une configuration qui permet d'avancer dans le programme défini par Fr. Lesure :

Parvenir à une meilleure estimation des rapports existant entre la musique et les problèmes de l'homme, établir une nouvelle échelle de valeurs pouvant servir à l'étude comparée de l'art musical et de la vie sociale⁵⁵.

« Art musical et vie sociale », histoire religieuse et musicologie ont bien engagé un dialogue fructueux.

Pierre MESPLÉ

Université Clermont Auvergne

⁵² AM Évreux, 5P1.

⁵³ Pierre MESPLÉ, « Une hiérarchie des chapitres entre Loire et Escaut à la veille de la Révolution », Colloque de Saint-Flour, juin 2018, à paraître dans *Siècles*.

⁵⁴ Jean DURON, « Les messes en musique », dans DOMPNIER, *Louis Grénon, op. cit.*, p. 136-137.

⁵⁵ LESURE, art. « Musicologie », dans MICHEL, *Encyclopédie de la Musique, op. cit.*

TABLE DES MATIÈRES

<i>L'histoire religieuse dans le champ des études historiques,</i>	
Yves KRUMENACKER	7
<i>Microhistorical Approach to Church History,</i> Vaida KAMUNTAVIČIENĖ	19
<i>Religious History as a « New » History</i>	
<i>in Post-Communist Historiography,</i> Gabriel HUNČAGA OP	31
<i>Transnational history as a tool for church history uniting the histories of</i>	
<i>small nations' churches,</i> Riho ALTNURME	43
<i>Les missions chrétiennes : d'une histoire édifiante à une histoire universi-</i>	
<i>taire,</i> Claude PRUDHOMME	55
<i>Some of the problems in writing a « Global History of Modern Christianity »,</i>	
Hartmut LEHMANN	69
Histoire de la justice et histoire religieuse	79
<i>La résolution des conflits à l'échelle de la paroisse : un champ nou-</i>	
<i>veau,</i> Anne BONZON	83
<i>Le tribunal de la Rote romaine, terrain pour une histoire du consente-</i>	
<i>ment après le concile de Trente,</i> Isabelle POUTRIN	97
<i>Histoire du protestantisme et histoire économique :</i>	
<i>quel horizon au-delà de Weber ?,</i> Marion DESCHAMP	109
<i>La restauration des fabriques dans le diocèse de Bourges (1803-1809),</i>	
Alexis DARCHIS	127
<i>Émergence de la culture écrite saamie en Finlande à l'époque de la formation de</i>	
<i>la nation,</i> Sophie Alix CAPDEVILLE	141
<i>La prosopographie des réguliers : pour l'interopérabilité des bases de don-</i>	
<i>nées,</i> Bernard HOURS	157
<i>Histoire religieuse et musicologie, un dialogue fructueux : l'exemple du réseau</i>	
<i>Muséfrem,</i> Pierre MESPLÉ	185

Une autre histoire de la théologie pour une autre histoire religieuse ?	
L'apport des <i>science studies</i>	199
<i>Pour une autre histoire de la théologie.</i>	
<i>Présentation de l'enjeu historiographique</i> , Jean-Pascal GAY.....	199
<i>L'énonciation théologique en Asie</i>	
<i>et ses problèmes à l'époque moderne</i> , Jean-Pascal GAY	207
<i>Les instituts catholiques en France et leurs logiques de publication savante</i> , Martin DUTRON	
	221
<i>Le genre ecclésiastique : peut-on être un ecclésiastique sans faire le mâle au XVIII^e siècle ?</i> , Myriam DENIEL-TERNANT	
	231
<i>Gender sensitive approach meets Historical research : a case study from the context of the Reformation</i> , Sini MIKKOLA	
	259
<i>Modesty and autonomy</i> , Kristien SUENENS	
	275
<i>Revivalist women in social and spiritual interaction</i> , Anders JARLERT	
	289
<i>Feminist online groups versus Orthodox traditional values</i> , Maria PETROVA	
	299
Résumés des communications	313
Table des matières	325

Numéros parus :

N° 1 *L'Anticléricalisme intra-protestant en Europe continentale (XVII^e-XVIII^e siècles)*, textes réunis par Yves KRUMENACKER, 2003, 128 p.

N° 2 *Quelle laïcité en Europe ?*, Jean-Dominique DURAND (dir.), 2003, 158 p.

N° 3 *Pauvreté, cultures et ordre social*, Jean-Pierre GUTTON, 2006, 446 p.

N° 4 *Enfance, assistance et religion*, Olivier CHRISTIN et Bernard HOURS (dir.), 2006, 288 p.

N° 5 *Les écoles de pensée religieuse à l'époque moderne*, Yves KRUMENACKER et Laurent THIROUIN (dir.), 2006, 208 p.

N° 6 *Le Roi-Providence. Trois études sur l'iconographie gallicane*, Olivier CHRISTIN, 2006, 128 p.

N° 7 *Antiromanisme doctrinal et romanité ecclésiale dans le catholicisme posttridentin (XVI^e-XX^e siècles)*, Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), 2009, 168 p.

N° 8 *Le catholicisme en congrès (XIX^e-XX^e siècles)*, Claude LANGLOIS et Christian SORREL (dir.), 2009, 228 p.

N° 9 *La coexistence confessionnelle à l'épreuve. Études sur les relations entre protestants et catholiques dans la France moderne*, Didier BOISSON et Yves KRUMENACKER (dir.), 2009, 264 p.

N° 10 *Le ministère des prêtres et des pasteurs. Histoire d'une controverse entre catholiques et réformés français au début du XVI^e siècle*, Bruno HÜBSCH, 2010, 256 p.

N° 11 *Le pontife et l'erreur. Anti-infaillibilisme catholique et romanité ecclésiale aux temps posttridentins (XVI^e-XX^e siècles)*, Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), 2010, 192 p., ISBN 978-2-9537928-1-2

N° 12 *La Jeunesse étudiante chrétienne 1929-2009*, Textes réunis par Bernard BARBICHE et Christian SORREL, 2011, 288 p., ISBN 978-2-9537928-1-2

N° 13 *Jésuites et littérature (XIX^e-XX^e siècles)*, Étienne FOUILLOUX et Frédéric GUGELOT (dir.), 2011, 288 p., ISBN 978-2-9537928-3-6

N° 14 *Justice et protestantisme*, Didier BOISSON et Yves KRUMENACKER (dir.), 2011, 187 p., ISBN 978-2-9537928-4-3

N° 15 *Histoires antiromaines*, Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), 2011, ISBN 978-2-9537928-6-7

N° 16 *Le monde de l'histoire religieuse*, Jean-Dominique DURAND (dir.), 2012, ISBN 978-2-9537928-7-4

N° 17 *Femmes, genre et catholicisme. Nouvelles recherches, nouveaux objets*, Anne COVA et Bruno DUMONS (dir.), 2012, ISBN 978-2-9537928-9-8

N° 18 *Enfance, santé et société. Recueil d'articles*, Dominique DESSERTINE, 2013, ISBN 979-10-91592-00-0

N° 19 *Alexandre Glasberg. Prêtre, résistant, militant*, Christian SORREL (dir.), 2013, ISBN 979-10-91592-01-7

N° 20 *Les "Matériaux Boulard" trente ans après. Des chiffres et des cartes...* Christian SORREL (dir.), 2013, ISBN 979-10-91592-02-4

N° 21 *Penser la mondialisation avec Jacques Maritain*, Jean-Dominique DURAND, René MOUGEL (dir.), 2013, 199 p.

N° 22 *Jésuites et sciences humaines (années 1960)*, Étienne FOUILLOUX et Frédéric GUGELOT (dir.), 2014, 211 p., ISBN 979-10-91592-07-9

N° 23 *Histoires antiromaines II*, Franz-Xaver BISCHOF et Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), 2014, 250 p., ISBN 979-10-91592-08-6

N° 24 *Protestantisme et éducation dans la France Moderne*, Yves KRUMENACKER et Boris NOGUÈS (dir.), 2014, 187 p., ISBN 979-10-91592-09-3

N°25 *Un passé recomposé. Fondation et construction du couvent dominicain de Lyon 1856-1888*, Jean-Marie GUEULLETTE (dir.), 2015, 172 p., ill. couleurs + cahier hors texte, ISBN 979-10-91592-10-9

N°26 *Missions, vocations, dévotions. Pour une anthropologie historique du catholicisme moderne*, Bernard DOMPNIER, Recueil d'articles présenté par Bernard HOURS et Daniel-Odon HUREL, 2015, 445 p., ISBN : 979-10-91592-11-6

N° 27 *La coexistence confessionnelle en France et en Europe Germanique et Orientale*, Catherine MAURER et Catherine VINCENT (dir.), 2015, 365 p., ISBN 979-10-91592-12-3

N° 28 *Gouverner l'Église au XX^e siècle. Perspectives de recherche*, Bruno DUMONS et Christian SORREL (dir.), 2015, 180 p., ISBN 979-10-91592-13-0

N° 29 *Nourritures terrestres : alimentation et religion*, Paul AIRIAU (dir.), 2016, 110 p., ISBN 979-10-91592-13-0

N° 30 *Y-a-t-il une spiritualité jésuite ? (XVI^e-XXI^e siècles)*, Étienne FOUILLOUX et Philippe MARTIN (dir.), 2016, 215 p., ISBN 979-10-91592-15-4

N° 31 *Gouverner une Église en Révolution Histoires et mémoires de l'épiscopat constitutionnel*, Paul CHOPELIN (dir.), 2017, 304 p., ISBN 979-10-91592-16-1

N° 32 *Renouveau conciliaire et crise doctrinale. Rome et les Églises nationales (1966-1968)*, Christian SORREL (dir.), 2017, 394 p., ISBN 979-10-91592-17-8

N° 33 *Droits antiromains XVI^e-XIX^e siècles. Juridictionnalisme catholique et romanité ecclésiale*, Sylvio DE FRANCESCHI et Bernard HOURS (dir.), 2017, 258 p., ISBN 979-10-91592-18-5

N° 34 *L'Église et l'argent à l'époque moderne*, Paola VISMARA †, présenté par Frédéric MEYER, Stefano SIMIZ, trad. Stefano SIMIZ, 2019, 209 p., ISBN 979-10-91592-18-5

N° 35 *Les sources du Sacré. Nouvelles approches du fait religieux*, Caroline MULLER, Nicolas GUYARD (dir.), 2018, 207 p., ISBN 979-10-91592-20-8

N° 36 *Le Concile Vatican II et le monde des religieux (Europe occidentale et Amérique du Nord, 1950-1980)*, Christian SORREL (dir.), 2019, 404 p., ISBN 979-10-91592-23-9

N° 37 *Jésuites et protestantisme (XVI^e-XXI^e siècles)*, Yves KRUMENACKER et Philippe MARTIN (dir.), 2019, 404 p., ISBN 979-10-91592-24-6

N° 38 *Bâtir pour Dieu (XVII^e-XVIII^e s.)*, Julie PIRONT et Adriana SÉNARD-KIERNAN (dir.), 2020, 175 p., ISBN 9791091592108

N° 39 *Le retour de Lyon sous l'autorité royale à la fin des Guerre de religions*, Henri HOURS †, présenté par Pierre-Jean SOURIAU, 2020, 359 p., ISBN 9791091592253

N° 40 *Le père Fraisse (1912-2001). Les combats d'un jésuite foudroyé*, Bernard COMTE & Madeleine COMTE, 2020, ISBN 9791091592239

N° 41 *Laïcité et christianisme chez Émile Poulat*, Roberto MOROZZO DELLA ROCCA, 2020, ISBN 9791091592277

L'histoire est aujourd'hui très éclatée, chaque secteur ayant ses traditions, sa propre historiographie, ses références. L'histoire religieuse n'y échappe évidemment pas. Mais le pire serait que les différentes spécialisations historiques s'ignorent, alors qu'elles ont beaucoup à apprendre les unes des autres. C'est cette question qui était au cœur du colloque de la Commission Internationale d'Histoire et d'Étude du Christianisme, tenu à Lyon du 11 au 13 juin 2019. Des historiennes et historiens d'une douzaine de pays différents ont cherché à montrer comment d'autres disciplines historiques, histoire du temps présent, histoire transnationale et globale, histoire économique, histoire du livre, histoire de la justice, histoire numérique, histoire des savoirs, histoire du genre, avec leurs apports et leur méthodologie propres, peuvent féconder l'histoire religieuse. Ils ont également montré l'intérêt de confronter des traditions historiographiques nationales différentes. Ce livre en est le résultat, avec des chapitres qui sont à la fois des réflexions méthodologiques et des études de cas allant du XVI^e au XXI^e siècles dans des pays catholiques, protestants et orthodoxes. Il espère ainsi contribuer à une réflexion sur la manière dont on peut faire de l'histoire religieuse au XXI^e siècle.

Les contributions à ce volume ont été réunies par Yves KRUMENACKER, professeur d'histoire moderne à l'université de Lyon (Jean Moulin) et par Raymond A. MENTZER, professeur d'histoire religieuse à l'université d'Iowa (Daniel J. Krumm Family Chair in Reformation Studies)



Ouvrage publié avec le soutien de



22 €